

La tête haute, tout bas

« Voici ce que tu vas faire : aime la terre, le soleil et les animaux, méprise les richesses, fais l'aumône à quiconque te sollicite, prends le parti du sot et du fou, consacre ton revenu et tes peines à autrui, hais les tyrans, ne discute pas de Dieu... »
Walt Whitman, poète et humaniste américain, 19^{ème} s.

La seule question qui vaille, à bas les paravents, c'est : une auréole, est-ce que ça vaut la peine ? Et si oui, le prix, le coût de tout ça, on le fixe comment ? Qui détermine combien vaut la souffrance ? Car pas d'auréole sans souffrance, on est bien d'accord, surtout pour les femmes, surtout pas de blague.

Catherine, la future sainte qui s'ignore mais se pressent, porte en elle toutes ces interrogations. D'où son regard à la fois doux et inquiet, curieux et inédit... vers le plafond. D'ordinaire, quand je lui rendais une petite visite au Musée –affaire de sympathie entre filles bien rangées-, elle m'accueillait avec détermination. Bon, la détermination des filles à cette époque-là, fallait déjà pas trop en demander, mais de la détermination quand même. Je dirais même une école de détermination. Et c'est bien pour cela que je ne manquais pas d'aller la voir régulièrement, histoire de me faire une petite piquûre de rappel. Car la détermination et moi, ça fait deux. C'est comme on dit « fugace » : je suis comme ces poupées, il faut souvent remonter le mécanisme dans mon dos pour que j'avance, que je garde le cap. Alors avec Catherine, c'était bien, j'avais trouvé – un peu mémère, je l'avoue- mon icône au coin de la rue. Un coup de moins, un coup de blues, un coup de mou, qu'à cela ne tienne : j'allais la voir et je repartais comme neuve, moi aussi vierge mais de tout le merdier qui encore une fois m'avait menée jusqu'à son auguste portrait.

Et là, j'arrive, stupéfaction : elle fixe le plafond. Mais qu'est-ce qu'elle fout ? De la main droite, elle se tient l'estomac. On dirait qu'elle a un haut-le-cœur. Et de l'autre, elle se cramponne à je ne sais pas quoi. C'était pas sur le tableau avant. On dirait la poignée d'une épée. C'est pas très clair. En tout cas, c'est pas cool. Elle a des airs de « c'est pas cool », « ai-je bien vu ? », « ai-je bien compris ? », « c'est ça le message ? », « ce truc... là... ça va être ma vie ? ». Tu m'étonnes qu'elle s'étonne. Tu m'étonnes qu'elle se cramponne.

Car ce que l'on appelle pudiquement « la révélation », ma Catherine, elle vient de l'avoir à l'instant. Ah ça, pas de doute, c'est saisissant ! Le grand jeu a bien été sorti, avec tout le tralala du tonnerre et de la foudre, histoire de camper l'heure solennelle. Et pour être solennelle, l'heure l'est, là encore pas de doute. Elle le serait à moins si on vous apprenait, en vrac et sans ménagement, de telle sorte que vous finissiez comme étouffé par un volubilis débridé, que :

1. Sainte-Catherine d'Alexandrie on t'appellera et un beau mollet cela te fera.
2. De toi beaucoup on ignorera mais sur toi beaucoup on brodera.
3. Vierge tu resteras et en plus martyre tu seras. Ou alors l'inverse, ce qui revient au même. (Une consolation : c'est le sort de beaucoup de tes futures collègues saintes, alors ni panique ni jalousie.)

4. Une résistante ma fille, tu seras. A l'empereur, haute et fière tête tu tiendras.
Comme souvent, il ne le supportera pas, te torturera et en te tuant, cet imbécile, plus reine que les reines il te fera.
5. Décapitée tu finiras. Pour le cou(p), c'est pas vraiment cool. Mais du lait et de l'huile jailliront de ton corps, à en rendre l'empereur définitivement fada.
6. De toi, de toi, de toi... longtemps on parlera. Tes reliques on se disputera.
D'ailleurs, tu ne t'étonneras pas si au fil de l'éternité il te manque quelques phalanges par-ci par-là. C'est le prix de la piété, que veux-tu, tu les excuseras.
7. Ta fête on célébrera. C'est là que je comprends un peu ton haut-le-cœur.
Accroche-toi, mais accroche-toi bien ma chérie : chaque 25 novembre, les filles encore célibataires viendront changer ta coiffe. Car des statues, c'est comme les tableaux, j'ai oublié de te dire que tu en as une tapée. Et là, ce jour-là, il faudra rester calme et leur dire à toutes ces pauvres filles de se calmer. Et surtout que c'est pas possible d'en rabattre autant, cela doit être un complot, mais alors de qui, pas des hommes contre les femmes quand même, toutes ces sottises, ces inanités du genre : « Avant 25 ans, vise un mari doux, opulent, libéral et agréable ! ». Après 25 ans, un juste supportable « ou qui, parmi le monde, au moins puisse passer ! » (sic, va comprendre...). Et alors, à la trentaine, c'est la cata, pure cata : tu prends le tout venant et bien ça ira.

Quoi ? « Bien ça ira » ?

Stop.

C'est quoi toutes ces conneries ?

Are you talking to me ? You are talking to me ?

My name is Catherine, the next Ste-Catherine.

Je m'en moque de toutes ces simagrées et de ces dictons à la con. Tiens, le pompon, c'est « A la Ste-Catherine, tout bois prend racine ». Ben voyons. Je peux tout, c'est bien connu. Je suis la wonder woman des âmes nues. Ben je vais vous dire, si ma vie, ce qui m'attend, c'est ce film que je vois en accéléré, là-haut, ben j'en veux pas. Votre auréole, vous pouvez vous la garder. Moi, ce que je veux, c'est être heureuse, le regard bien droit, t'accueillir toi Varécy quand ça ne va pas et que tu pleures tout bas.

Etre sainte, c'est pas ma course. Moi, ce que je veux, c'est pleurer, rire aussi avec toi. Ici bas, ça me va bien. C'est juste qu'il faut pas tomber trop bas. Dis Varécy, pour garder la tête haute, tu m'aideras ?

Varécy

Août 2016